Document généré le 11 juil. 2025 23:14

Documentation et bibliothèques

LAYAT, Dominique. *Le livre contre l'exclusion : lecture et bibliothèque de rue à Besançon*. Villeurbanne : ENSSIB, [1995]. 60 p.

Christiane Charette

Volume 41, numéro 4, octobre–décembre 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1033209ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1033209ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Charette, C. (1995). Compte rendu de [LAYAT, Dominique. *Le livre contre l'exclusion : lecture et bibliothèque de rue à Besançon*. Villeurbanne : ENSSIB, [1995]. 60 p.] *Documentation et bibliothèques*, *41*(4), 246–247. https://doi.org/10.7202/1033209ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

États et plusieurs spécialistes en faisaient mention dans leurs déclarations et dans leurs écrits, mais le texte lui-même n'avait pas encore beaucoup circulé dans nos milieux. Il s'agit d'une information primordiale par rapport à la territorialité dont il faut tenir compte malgré les mises en garde des auteurs relatives à son interprétation.

L'innovation dans le chapitre consacré aux principes, c'est de les aborder non seulement sous l'angle scientifique mais aussi en tenant compte des usagers à la recherche de réponses à leurs questions plutôt qu'intéressés par l'application rigoureuse d'une discipline qui, on le comprendra, les laisse indifférents.

Le volume fait réaliser la souplesse des concepts archivistiques, surtout quand on y associe les cycles de vie des documents à la valeur primaire de ceux-ci, c'est-à-dire leur valeur administrative, légale et financière à l'état actif et semi-actif et à leur valeur secondaire pour les recherches et comme témoignage une fois atteint le stade inactif.

La présentation des lois à respecter, même si elle n'est pas exhaustive, a l'avantage de faire prendre conscience de leur importance et du fait qu'elles doivent être, pour l'archiviste, une préoccupation constante. Là aussi les quelques extraits du code civil du Québec sont très pertinents et constituent pour les archivistes, dont la pratique quotidienne se fait souvent en «mode précipité», un accès rapide à cette information, quitte à ce qu'ils poursuivent des recherches plus poussées dans les lois intégrales à un autre moment.

La troisième partie porte sur l'archivistique et son environnement. Il y est question des institutions d'archives d'ici, des différents supports d'information et de la formation. Même s'il s'agit d'une bonne synthèse, ce chapitre est moins intéressant que les deux premiers si l'on excepte la partie consacrée aux différents supports qui, par ailleurs, auraient peut-être dû faire partie du prochain tome. Des ouvrages récents, entre autres la revue *Archives*, volume 24, numéros 1 et 2, publiée à l'occasion du congrès international des archives, faisaient le point sur les institutions québécoises et *Les archives canadiennes en 1992*, publié par le Conseil canadien des archives dans le même contexte, faisait de son côté le point sur celles du Canada. On comprend que les auteurs voulaient placer la question à un niveau nord-américain, mais les quelques pages qu'on y consacre n'apportent pas beaucoup de nouveau au sujet des institutions particulières, ce qui aurait pu être d'intérêt.

Dans le chapitre sur la formation, il aurait été plus pertinent de faire la présentation des particularités des programmes de formation des différentes universités qui dispensent des cours en archivistique, plutôt que de nous expliquer comment on met en marche un programme de formation.

Le glossaire complète bien le document et contribue à sa compréhension. Cependant, il ne faudrait pas y voir un consensus de toute la profession puisque certains termes qu'on y présente ne font pas l'objet d'une utilisation généralisée. C'est le cas du mot «archives» qui est davantage décrit que défini. On a voulu y inclure toutes les nuances proposées dans les recherches récentes, alors que le Québec dispose d'une définition légale tout aussi englobante et plus simple. De même les termes usuels «documents actifs, semi-actifs et inactifs» deviennent archives de gestion, archives intermédiaires et archives définitives, terminologie largement inspirée de celle des collègues archivistes français.

La bibliographie abondante est très intéressante et sa présentation par chapitre concourt à son intelligibilité. On me permettra cependant de mentionner une erreur d'inattention bien mineure: la bibliographie consacrée aux supports d'archives est reprise intégralement à deux endroits, soit aux pages 236 à 247 et aux pages 319 à 329.

En conclusion, on peut affirmer que voilà un livre intelligent que tous les archivistes et personnes intéressées par le domaine devraient se procurer. On y mesure le chemin parcouru depuis la parution en 1982 des *Archives au XXe siècle* et les auteurs y lancent des pistes de réflexions relatives à la dichotomie dans laquelle le législateur a placé l'archiviste, écartelé entre l'accès à l'information et la protection de la vie privée.

Les leçons de l'histoire qui a trop souvent placé l'archiviste à la remorque d'une autre profession veulent faire réfléchir. Les difficultés qui ont fait que les archivistes ont eu à prendre leur distance avec l'historien ne devraient pas se reproduire avec l'administrateur qui peut constituer une force d'attraction pour l'archiviste de certain milieu. Cependant, même si l'archiviste a le devoir de chercher des appuis dans toutes les professions susceptibles de lui être utiles, les autres sciences de l'information sont à fréquenter épisodiquement et avec circonspection par l'archiviste soucieux de préserver sa différence. D'ailleurs, l'ouvrage concourt à l'affirmation de l'autonomie de la discipline archivistique et, partant, de notre profession, autonomie face à la science historique, aux sciences de l'administration et aux sciences de l'information, pourtant proches mais dont les finalités diffèrent essentiellement.

Le brio avec lequel les auteurs ont traité des fondements de la discipline archivistique crée des attentes considérables pour le deuxième tome qu'on annonce et qui portera sur les fonctions archivistiques, c'est-à-dire là où la théorie et la pratique se rencontrent ou se confrontent!

Ginette Noël
Archives de la Ville de Québec

LAYAT, Dominique. ***Le livre contre l'exclusion: lecture et bibliothèque de rue à Besançon****. Villeurbanne: ENSSIB, [1995]. 60p.*

Cette étude est consacrée à l'activité de lecture de rue de la bibliothèque des Clairs-Soleils, un quartier populaire de l'est de la ville de Besançon. Après une description de la cité elle-même, on trouve celle de la bibliothèque avec sa situation géographique, son accès, son histoire, la clientèle rejointe, les services qu'elle offre, son travail en partenariat avec les autres institutions et sa participation à la vie du quartier.

La lecture de rue est une de ses activités extérieures. Elle a d'abord comme objectifs de faire connaître la bibliothèque aux enfants, de leur faire découvrir le

plaisir de lire et de provoquer une rencontre interculturelle par le biais du livre. Les facteurs qui ont motivé cette activité sont géographiques et culturels. On y relate les difficultés rencontrées au début et l'achat, en 1985, d'une camionnette. Celle-ci permet de faire l'activité sans avoir à se préoccuper de la température et ainsi y apporter la régularité et la durée essentielles pour gagner la confiance des enfants et de leurs parents.

La lecture de rue se caractérise par l'activité professionnelle des animatrices qui sort du cadre traditionnel et par la possibilité qu'on y trouve de rencontrer les parents dans leur milieu, de les associer à l'activité, malgré la barrière linguistique très fréquente. Plusieurs changements dans le comportement des enfants sont décrits. Il y a moins de problèmes de discipline, les enfants sont capables de plus de concentration et leurs comportements sont moins désordonnés. Ils ont adopté, peu à peu, les règles de conduite permettant un bon déroulement de l'activité. Enfin, face au livre, les enfants sont plus autonomes et ils ont une attitude plus active.

La lecture de rue aux Clairs-Soleils a été évaluée en 1992, après dix ans d'opération. On a fait un bilan quantitatif et qualitatif de l'activité en vue de voir si le maintien de l'activité, là où elle se passe, était nécessaire ou s'il ne fallait pas mieux abandonner certains secteurs pour aller vers d'autres. Ce bilan permettait de décider quel type d'intervention serait le plus approprié à chaque groupe, soit: avec ou sans prêt de livre, à long terme ou limité à une période prédéterminée. Subséquemment, il y a présentation du projet d'extension de la lecture de rue à d'autres quartiers de Besançon. Dans une étude préalable, on trouve des données socio-économiques, le réseau des bibliothèques de Besançon et une présentation de différents quartiers. En ce qui concerne le coût de la mise en oeuvre de la lecture de rue, on détaille celui de l'activité aux Clairs-Soleils qui comprend les salaires, le matériel et le temps nécessaires à l'activité.

Il est aussi question des contraintes horaires. Les périodes où l'activité peut se faire sont très limitées à cause des longues journées scolaires. Les enfants sont trop fatigués après huit heures d'école. Par conséquent, le meilleur moment pour la lecture de rue est aussi le meilleur pour la fréquentation de la bibliothèque, là où l'affluence des enfants y est la plus grande et de ce fait nécessite le plus de personnel. Ceci rend difficile la mise en oeuvre d'un service décentralisé où chaque bibliothèque serait responsable de pratiquer la lecture de rue dans les sites avoisinants. Même si l'autre solution présentée est un service central qui assure la lecture de rue pour l'ensemble du réseau, il est souligné que la lecture de rue doit être le prolongement du travail qui se fait dans les bibliothèques de quartier.

Face au problème si actuel de l'illettrisme, les bibliothèques municipales ne peuvent plus être les seules à faire la promotion de la lecture dans les milieux défavorisés. Le partenariat semble la voie de l'avenir. Il peut permettre une approche globale (culture, éducation, santé...) et le décloisonnement des interventions. On nous donne des exemples de partenariat actuellement existants entre la bibliothèque et des associations dont ATD-Quart Monde ainsi que les autres partenaires de la lecture de rue de Besançon.

Cette étude s'avère fort intéressante. L'auteure y rapporte plusieurs autres activités de lecture de rue, principalement celle de la Joie par les livres et celle d'ATD-Quart Monde. Elle reconnaît à cette association la paternité des activités de lecture dans la rue en France. Elle traite de tous les aspects qui la concernent et donne une bibliographie assez complète. Bien qu'il s'agisse d'une activité particulière et européenne, celle-ci a de nombreux points communs avec *Les livres dans la rue* de la Bibliothèque de Montréal. Ainsi, les groupes sont hétérogènes par l'âge (de 2 à 13 ans) et par les origines ethniques variées (principalement maghrébine à Besançon; haïtienne ou sud-américaine à Montréal). Les difficultés venant du milieu ambiant (bruit trop envahissant, les conditions climatiques...) et les contraintes horaires sont fort similaires. Les changements notés dans le comportement des enfants sont les mêmes.

C'est un ouvrage qui sera utile à toute personne intéressée par le problème de l'analphabétisme et de l'exclusion qui en découle. L'activité de lecture de rue est un outil simple, pouvant se limiter à une couverture et quelques livres, une activité qui se transporte partout et peut s'adapter à toutes les situations dans le but de permettre à tous l'accès à la bibliothèque et au savoir. Les expériences en ce sens sont de plus en plus nombreuses et internationales. Là où il y a des exclus, les bibliothèques de rue auront toujours leur place.

Christiane Charette
Les Livres dans la rue, Bibliothèque de Montréal

***Inventaire des travaux de terminologie récents 1990-1993**. Préparé par Marie-Ève Varin. 3e éd. Québec: Réseau international de néologie et de terminologie, Agence de coopération culturelle et technique, Office de la langue française, 1994. 764 p.*

Menacée de disparition la terminologie? Pas du tout! Il suffit, pour se convaincre de sa vitalité, de consulter la troisième édition de l'*Inventaire des travaux de terminologie récents 1990-1993* du Rint (Réseau international de néologie et de terminologie). Dictionnaires, lexiques, vocabulaires, glossaires, nomenclatures, thésaurus, normes, mémoires d'étudiants - Alouette ! - s'y retrouvent sous 2 405 rubriques.

Cette nouvelle édition n'est pas une mise à jour de celle de 1991. À l'exception d'une centaine de titres, elle comprend près de 2 000 nouveaux titres d'ouvrages parus ou achevés depuis 1990, plus quelques centaines de titres datant des années 1987, 1988 et 1989 n'ayant pas encore été recensés.

D'où viennent donc les titres de ce répertoire bibliographique analytique? En plus de la compilation des résultats d'une enquête permanente qui compte pour environ le tiers des données, les renseignements recueillis proviennent du dépouillement de répertoires bibliographiques, de catalogues de maisons d'édition, des organismes de normalisation, des organismes nationaux et internationaux, de revues de presse et de revues spécialisées en traduction et en terminologie.